FRANÇOIS DE MALHERBE 1555–1628

Beau ciel par qui mes jours sont troubles

Stances pour M. le duc de Montpensier
qui demandait en mariage Madame Catherine,
La princesse de Navarre, sœur d'Henri IV.
1591 ou 1592.

Beau ciel, par qui mes jours sont troubles ou sont calmes,
Seule terre où je prends mes cyprès et mes palmes,
Catherine, dont l'œil ne luit que pour les dieux
Punissez vos beautés plutôt que mon courage,
Si, trop haut s'élevant, il adore un visage
Adorable par force à quiconque a des yeux.

Je ne suis pas ensemble aveugle et téméraire,
Je connais bien l'erreur que l'amour m'a fait faire,
Cela seul ici-bas surpassait mon effort ;
Mais mon âme qu'à vous ne peut être asservie,
Les Destins n'ayant point établi pour ma vie
Hors de cet océan de naufrage et de port.

Beauté par qui les dieux, las de notre dommage,
Ont voulu réparer les défauts de notre âge,
Je mourrai dans vos feux, éteignez-les ou non,
Comme le fils d'Alcmène, en me brûlant moi-même ;
Il suffit qu'en mourant dans cette flamme extrême
Une gloire éternelle accompagne mon nom.

On ne doit point, sans sceptre, aspirer où j'aspire ;
C'est pourquoi, sans quitter les lois de votre empire,
Je veux de mon esprit tout espoir rejeter.
Qui cesse d'espérer, il cesse aussi de craindre ;
Et, sans atteindre au but où l'on ne peut atteindre,
Ce m'est assez d'honneur que j'y voulais monter.

Je maudis le bonheur où le ciel m'a fait naître,
Qui m'a fait désirer ce qu'il m'a fait connaître :
Il faut ou vous aimer, ou ne vous faut point voir.
L'astre qui luit aux grands, en vain à ma naissance
Épandit dessus moi tant d'heur et de puissance,
Si pour ce que je veux j'ai trop peu de pouvoir.

Mais il le faut vouloir, et vaut mieux se résoudre,
En aspirant au ciel, être frappé de foudre,
Qu'aux desseins de la terre assuré se ranger.
J'ai moins de repentir, plus je pense à ma faute,
Et la beauté des fruits d'une palme si haute
Me fait par le plaisir oublier le danger.